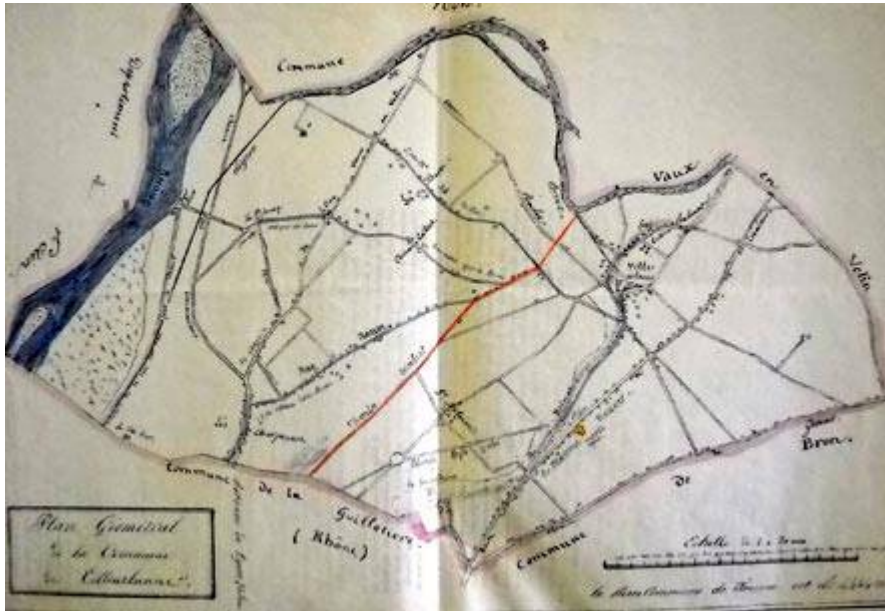


## HISTOIRE de Villeurbanne

### Quand les Charpennes voulaient l'indépendance

**1861-1865. Les Etats-Unis s'entredéchirent entre Unionistes au Nord et Confédérés au Sud. A Villeurbanne aussi, la guerre de Sécession fait rage, heureusement sur un mode plus sage.**



Plan pour la partition de Villeurbanne

Chez nous comme aux USA, la lutte fratricide oppose le Nord contre le Sud. D'un côté les partisans de l'union, campés autour du clocher de Cusset. Leur parti incarne les traditions. C'est ici qu'est née la commune, en 1790 ; ici qu'a été construite la première église du village, il y a au moins mille ans ; là que se dressait le château des sires de Villeurbanne ; et dans les rues du quartier que vivent les familles détenant le pouvoir local depuis moult générations. En face se trouvent les nordistes, devenus séparatistes, dont le quartier général a élu domicile aux Charpennes. Que pèsent-ils, ces gens du Nord ? Il n'y a pas deux siècles, leur pincée de maisons formait à peine trois pets de mouche sur les cartes. Il a fallu que le sieur Morand, en construisant le pont qui porte encore son nom, vienne tout chambouler. C'était en 1775, sous le règne de Louis XVI. D'un seul coup, le Rhône devint franchissable en une poignée de pas. Alors tout ce que Lyon comptait de beaux messieurs voulut bâtir demeures en la plaine des Brotteaux. Et tout ce que Lyon comptait comme gosiers assoiffés, comme canuts guettant l'heure de se révolter, ou vides-goussets en quête de mauvais coups, se donna rendez-vous en notre Dauphiné où le vin coûtait moins cher. Les auberges fleurirent comme pissenlits en champs, et les Charpennes jaillirent. Que passent encore quelques années et ce quartier construit de brique et de broc, refuge de gens sans le sou attirés par la minceur des loyers, gagna des usines aux effluves à faire faner les pierres. Les ouvriers s'y amassèrent le long de la rue Neuve, justement baptisée. Du haut du coteau de Cusset, on tourna vite le dos à ces nouveaux Villeurbannais, refusant de partager avec eux une miette de pouvoir et encore moins les équipements municipaux que les impôts finançaient à grand peine.

#### > Une et indivisible

La rupture des liens diplomatiques commence en 1825, lorsque les habitants des Charpennes, lassés de perdre des heures à marcher jusqu'à Cusset pour entendre la messe ou aller à l'école, réclament une nouvelle église pour leur quartier. L'évêque de Grenoble et le préfet de l'Isère refusent poliment. Le curé de Cusset, effrayé de perdre la moitié de ses paroissiens, avait voté contre eux. La tension croît, puis la guerre éclate. En 1837, constatant qu'une nouvelle église sort de terre aux Maisons-Neuves et non chez eux, « les soussignés, propriétaires et habitants les hameaux des Charpennes, de la rue Neuve-des-Charpennes, des Buers et du Château-Gaillard », réclament « l'érection en commune de la partie de Villeurbanne où ils sont domiciliés ». A leurs yeux, c'est le seul moyen d'éviter « l'envahissement » des Maisons-Neuves et du « hameau contigu dit 'de Villeurbanne' » (sic !), qui monopolisent tous les équipements sans aucune compensation pour les autres quartiers. Les sécessionnistes ont bien préparé leur affaire. Ils ont dressé une carte partageant Villeurbanne en deux parties égales, la ligne de démarcation passant par la rue Anatole-France ; ils ont compté leurs veaux, vaches, cochons, femmes et enfants, pour équilibrer les deux populations – 1200 habitants d'un côté et 1500 de l'autre ; décidé l'emplacement de la future mairie, de l'école et de l'église, qu'ils construiront de leurs deniers et, bien sûr, choisi un nom pour la nouvelle commune : « Les Charpennes ».

L'affaire fait grand bruit, au point d'atterrir sur le bureau du Ministre de l'Intérieur. Que préparent encore ces diables de canuts ? En mai 1840, Monsieur le Ministre rend son avis : Villeurbanne restera une et indivisible. Mais il ordonne au maire de prendre les mesures nécessaires pour satisfaire les séparatistes. Que de nouvelles routes soient construites pour relier rapidement le nord au sud de la commune. Que les Charpennes aient leur église, un prêtre, une école, et surtout un commissaire de police. Le maire obtempère. En une quinzaine d'années, de 1840 à 1855, le pôle nord de Villeurbanne obtient tous les équipements désirés. Rien n'est trop beau pour satisfaire ses habitants. Ils veulent une foire ? Le maire appuie leurs démarches. Une paroisse ? Ah non, là vous allez trop loin ! Insensiblement, les habitants des Charpennes se dotent en fait de tous les attributs nécessaires à une commune. Aussi à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les chamailleries entre quartiers reprennent de plus belle, avec non plus deux belligérants mais trois, les Maisons-Neuves se dressant elles aussi contre Cusset. La situation devient telle qu'en 1898 une nouvelle pétition est adressée au préfet, demandant la partition de Villeurbanne en deux communes distinctes. Sauf que cette fois c'est « Villeurbanne le Haut » (sic !), lassé de payer des impôts pour les équipements publics de Villeurbanne-le-Bas, qui souhaite voler de ses propres ailes. La guerre entre Villeurbannais dura en fait jusqu'en plein 20<sup>e</sup> siècle. Elle se termina en 1934 avec, dans le rôle d'Abraham Lincoln, le maire Lazare Goujon. Conscient qu'il n'arriverait jamais à réconcilier les frères ennemis, ce visionnaire prit une carte de la commune, mit son doigt en plein milieu et construisit à cet endroit une nouvelle mairie et un quartier ultramoderne : les Gratte-ciel.

### > Repères

1790 : l'Assemblée Nationale instaure les communes

1790 : naissance de la commune de Villeurbanne, issue du partage de la communauté de Vaux-en-Velin et Villeurbanne

1830-1848 : règne de Louis-Philippe, roi de France

1831 : première révolte des canuts, les ouvriers en soie de Lyon

1834 : deuxième révolte des canuts

1838 : Charles Dickens publie Oliver Twist

1852 : rattachement de Villeurbanne au département du Rhône

1852-1870 : règne de Napoléon III, empereur des Français

1861 : les états du sud des USA, partisans du maintien de l'esclavage, rompent leur union avec les états du nord, déclenchant la guerre de Sécession

1865 : reddition du général Lee, commandant en chef des armées Confédérées. Fin de la guerre de Sécession

1885 : décès de Victor Hugo à Paris

1898 : Emile Zola publie un article dans le journal l'Aurore pour défendre le capitaine Dreyfus : « J'accuse ».

### > Le nom des communes

Avec plus de 36 000 communes sur son sol, notre pays a fait preuve d'une grande imagination tout au long de l'histoire pour donner à chacune un nom. Certains sont issus d'un mot gaulois peu à peu francisé, comme Ambutrix et Ambronay (Ain), dérivés du peuple habitant alors la région, les Ambarres. Beaucoup virent le jour à l'époque des romains, grands bâtisseurs de cités et de villas, comme Gratianopolis (« la ville de l'empereur Gratien », devenue Grenoble), Viniciacum (« le domaine de Vinicius » = Vénissieux), et bien sûr Villa Urbana. Avec l'arrivée du christianisme, la France se couvre au Moyen Age d'un manteau de lieux honorant les saints, qu'ils soient très connus – comme Saint-Denis (de Bron) et Saint-Georges (de Reneins) –, ou qu'ils viennent d'on ne sait où (qui était ce « Priest » ?). La Révolution effectue des retouches, par exemple Saint-Jean-de-Bournay, mué provisoirement en « Toile-à-voiles », et accouche de nombreux noms nouveaux à l'occasion de l'instauration des communes : tel Vaux-en-Velin-et-Villeurbanne, découpé lors du divorce des deux localités. Aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles les regroupements de petits villages donnent des pancartes à rallonge (« Varcès-Allières-et-Risset »), tandis que d'autres communes redorent une adresse peut-être un peu banale, comme Villefranche, qui de « sur Saône » passa « en Beaujolais ».

Alain Belmont

Sources : Archives départementales de l'Isère, cote 4 V 125 (1825-1838). Archives départementales du Rhône, cote 1 M 103 (1898). Archives de Villeurbanne (Le Rize), registres des délibérations municipales, 19<sup>e</sup> s.